



Un film de **Sou Abadi**  
avec **Félix Moati, Camélia Jordana, William Lebghil**

**Sortie : Dès le 28 juin au cinéma**

Durée : 88 min.

Serveur presse : <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1098>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon  
Tel. 079 320 63 82  
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG  
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich  
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11  
www.frenetic.ch

## SYNOPSIS

Armand et Leila, étudiants à Science Po, forment un jeune couple. Ils projettent de partir à New York faire leur stage de fin d'études aux Nations Unies. Mais quand Mahmoud, le grand frère de Leila, revient d'un long séjour au Yémen qui l'a radicalement transformé, il s'oppose à la relation amoureuse de sa sœur et décide de l'éloigner à tout prix d'Armand. Pour s'introduire chez Mahmoud et revoir Leila, Armand n'a pas le choix : il doit enfile le voile intégral ! Le lendemain, une certaine Schéhérazade au visage voilé sonne à la porte de Leila, et elle ne va pas laisser Mahmoud indifférent...



## **ENTRETIEN AVEC SOU ABADI**

**Comment êtes-vous passée du documentaire, en tant que réalisatrice – S.O.S. À TÉHÉRAN, remarqué en 2002 – puis monteuse, à une comédie comme CHERCHEZ LA FEMME ?**

J'avais pensé que ce premier documentaire, compliqué à faire parce que tourné en ciné- ma-vérité à Téhéran, allait me permettre d'en faire d'autres. Cela n'a pas été le cas. J'ai long- temps espéré débloquent un pro- jet qui me tenait à cœur : la vie d'un ancien espion israélien qui travaillait pour les Soviétiques. Mais mon producteur d'alors n'a pas trouvé les financements : on disait que mon origine – je suis née en Iran – ne me don- nait pas la légitimité nécessaire pour traiter un sujet israélien... J'ai abandonné au bout de cinq ans et, pour éviter la dépression, j'ai écrit cette fiction que j'avais en tête. J'étais pétrie de doutes, je n'avais jamais écrit de fiction, et je savais pertinemment qu'il était plus difficile d'écrire une comédie qu'un drame. Mais l'écriture de ce scénario a été un véritable plaisir, le récit découlait de lui-même avec une facilité surprenante. Sans doute étais-je enfin légitime : ce n'était pas sans lien avec mon histoire personnelle...

**En quoi ?** J'ai passé une partie de ma vie sous la République islamique d'Iran. L'éducation religieuse obligatoire, les restrictions vestimentaires et les brigades des mœurs font partie des souvenirs indélébiles de mon adolescence. Quand j'y suis retournée pour tourner S.O.S. À TÉHÉRAN, j'ai dû mettre un tchador pour aller demander des autorisations dans tel ou tel ministère : je me suis cassée la figure plus d'une fois en me prenant les pieds dans le tissu, je me suis renversé du thé brûlant en essayant de boire avec un tchador : certains malheurs d'Armand dans le film prennent leur source dans mes expériences personnelles.

**L'idée du voile comme déguise- ment, comme camouflage, est venue de là ?**

J'avais entendu il y a quelques années une interview de Ho-jat-ol-eslam Rafsandjani, l'un des dirigeants de la République islamique d'Iran, il y racontait qu'avant la révolution, pour échapper à la police du shah, il avait dû porter le voile et se faire passer pour une femme pieuse. Par ailleurs, un ex-président iranien, aujourd'hui réfugié en France, a fui l'Iran en 1982 déguisé en femme voilée. Se travestir pour échapper à un danger, pour sauver sa vie : j'aimais cette idée. CERTAINS L'AIMENT CHAUD, de Billy Wilder est l'une de mes comédies préférées. Mais pour écrire cette histoire, j'ai aussi pensé à CYRANO DE BERGERAC : sous le voile, pris pour un autre, en- fin pour une autre, Armand va permettre à Mahmoud d'accéder à certaines vérités. Comme Cyrano qui, dans le noir, se faisant passer pour Christian, touche au cœur de Roxane... En écrivant, j'ai sans cesse pensé à ces deux versants du sujet, l'un plus comique, l'autre plus sérieux.

**À l'écriture, les personnages ont-ils rapidement trouvé leur identité ?**

J'ai toujours voulu qu'Armand soit d'origine iranienne. Il était fondamental de montrer que l'obscurantisme religieux, avant de perturber nos sociétés occidentales, a d'abord bouleversé la vie des peuples des pays musulmans. Par ail- leurs, Armand a été élevé par des parents politisés, ils ont été des révolutionnaires, et c'est cet engagement qui le conduit jusqu'à prendre le risque de se travestir. Ses parents ont une folie qui vient de leur jeunesse, de leurs espoirs perdus, et ils l'ont transmise à leur fils, même si celui-ci paraît gêné par leurs disputes continuelles, sur des enjeux vieux d'il y a trente ans ! Et puis l'histoire familiale et iranienne d'Armand l'aident dans son travestissement...

**Vous avez dû prendre du plaisir à imaginer ces parents qui au- raient pu être les vôtres...**

Mitra, la mère d'Armand, est un mélange de nous trois : ma mère, mon père et moi. Mon père était communiste mais issu de la bourgeoisie. Ma mère a toujours été de droite, je les ai entendus toute mon enfance se chamailler sur la politique. L'une des seules fois où ils ont été d'accord, c'était au sujet de mon départ d'Iran.

**Et du côté de Leila, Mahmoud et Sinna ?**

J'ai voulu éviter les clichés de la banlieue : le langage de banlieue, la jeunesse délinquante, etc. Je voulais montrer une famille d'une certaine classe moyenne. Les parents tenaient à ce que leurs enfants fassent des études, ils étaient eux-mêmes éduqués puisqu'ils ont nommé leur fils aîné en hommage au poète Mahmoud Darwich. Et puis leur disparition a causé une fêlure affective chez Mahmoud, qui le fragilise au point de se réfugier dans la religion, et de là, de se laisser embarquer vers la pente glissante de l'intégrisme. Attention, je ne ferme pas les yeux sur la réalité de la vie des Français issus de l'immigration. Certains des constats de Mahmoud sont justes, mais ses conclusions ne le sont pas. Un autre point qui me tenait à cœur, c'était de montrer la diversité des personnes même si elles vivent dans la banlieue : on peut être musulman comme Sinna sans être pour autant un salafiste, on peut être d'origine maghrébine tout en étant athée, comme Leila. La banlieue n'est pas un bloc uniforme et homo-gène.

**D'où vient l'idée qu'Armand et ses amis fassent partie d'une association d'aide aux réfugiés ?**

Moi-même, j'ai fait du bénévolat auprès des réfugiés et les sans-papiers qui sont généralement près de la Gare de l'Est. D'ailleurs j'en profite pour rappeler que d'après la convention de Genève sur les réfugiés de 1951, l'asile n'est pas une faveur mais un droit ! Or, aujourd'hui moins d'un demandeur sur dix obtient le statut d'asile politique. Le mensonge est donc un acte de survie : il faut présenter le dossier le plus convaincant possible à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides). Certains récits sont faux, fabriqués, mais la réalité est parfois pire, et le demandeur d'asile la tait par honte. On rencontre aussi des personnes qui veulent partir en Angleterre ou ailleurs en Europe, la France est juste une étape pour eux. Naturellement, j'ai été témoin de situations rocambolesques, parfois beaucoup moins drôles que celles que j'évoque dans le film.

**Comment est née la scène où Armand, déguisé en Shéhérazade, prend le bus et suscite les réactions des voyageurs ?**

J'ai une amie iranienne qui fait cela. Donc l'idée de cette scène est directement inspirée par elle. Mais je tenais également à une parabase dans le film. La parabase, c'est ce moment dans la comédie grecque où le chœur s'adresse directement au public pour parler simplement de ce qui se passait à Athènes. Je profite de ce moment dans le bus pour exprimer ce que tout le monde pense et ne dit pas : « On n'est quand même pas toutes des putes, nous qui sommes habillées normalement... », « Quand vos parents sont venus trimer en France, ils espéraient un autre avenir pour vous. ». Ces répliques viennent des discussions que j'ai eues avec des Français au sujet du voile. C'est du bon sens : ces passagers sont bienveillants, ils ne votent pas Front National. Ils ne sont pas islamophobes. Ils pensent sans doute, comme moi, qu'il y a cent manières de vivre sa religion, qu'au 21 e siècle, il y a une autre spiritualité possible, plus ouverte, qui n'opprime pas les croyants et les non-croyants. C'est d'ailleurs ce qu'Armand va apprendre à Mahmoud grâce à la littérature.

**Le Cantique des Oiseaux, c'est un texte sacré ?**

C'est avant tout un texte poétique, que 90% des Iraniens connaissent, de près ou de loin. J'avais envie de revenir à la spiritualité par le biais de la littérature : cette idée que Dieu est en chacun de nous, ou est une part de nous-mêmes. Si le poète Farid al-Din Attar découvre cela au 12<sup>e</sup> siècle, pourquoi ne pourrait-on pas s'en inspirer neuf siècles plus tard ? Pourquoi ne pourrait-on pas sauver Mahmoud ? Il n'est pas encore totalement radicalisé, il est sur la voie : je suis quelqu'un de profondément optimiste et en général, j'aime mes personnages, même les trois zigotos de la cité, qui sont islamistes comme ils porteraient les dernières baskets à la mode !

**Quels ont été les partis pris de réalisation ?**

Pour moi, le rythme était essentiel : je voulais que mes personnages parlent vite, courent, n'aient pas deux secondes de répit. Et que les spectateurs soient aussi essoufflés qu'eux. Après chaque prise, je me tournais vers ma scripte : « combien de secondes, ce plan ? » Une comédie ne devrait pas durer 2h30... En post-production, la musique de Jérôme Rebotier a été écrite dans ce sens : apporter du rythme et de l'humour. Je ne sais pas si ça existe, de la « musique de comédie », mais sans aller dans la caricature, il faut mettre quelques éléments qui font sourire. CHERCHEZ LA FEMME est pour moi une fable réconciliatrice. De qui je me moque ? De moi-même. Et des communistes, des féministes, des Iraniens, de l'élite intellectuelle et des intégristes. Avec l'espoir, qu'à la fin, on puisse rire tous ensemble.

**C'est comment, un tournage de comédie ?**

Complicé quand il pleut du premier au dernier jour – le dernier jour se transformant même en inondation. On a tourné au printemps 2016, et un jour on a même eu de la neige ! Dès qu'on était en extérieur, il fallait attendre que le soleil arrive. On attendait une heure, deux heures, et puis, non, tant pis, on y allait ! Autre problème : filmer une poursuite entre bus et femmes voilées en plein aéroport d'Orly Sud sans créer une panique générale. On était très inquiets de ne pas avoir les autorisations – alors que je tenais à ce décor, j'avais écrit toute cette scène finale en pensant à Orly où j'avais attendu un nombre incalculable de visiteurs venant de Téhéran ! Et une fois que l'aéroport a dit « oui », comme il était impossible de le fermer rien que pour nous, il fallait prendre soin de ne pas terrifier les passagers, qui ne voyaient pas tous les grands panneaux « Ceci est un tournage ».

**Comment avez-vous choisi Félix Moati pour jouer Armand ?**

Je n'avais aucune idée précise à l'écriture. Pour Armand, j'ai hésité : un vrai Iranien ? Mais non, il a grandi ici. Dans la vie, Félix ne ressemble pas au « fils à Maman » qu'est Armand, mais il a su se glisser dans ce personnage. Il a compris ce sentiment de dette d'Armand vis-à-vis de ses parents, Armand veut répondre à leur attente, à l'espoir qu'ils ont mis en lui : Félix a trouvé une façon de se tenir, de bouger, qui n'est pas la sienne. C'est lui qui a eu l'idée de se lisser les cheveux, ce qui lui donne un côté fils de bonne famille... Pour interpréter Shéhérazade, il a insisté pour porter des chaussures de femmes à petits talons, j'avais prévu des Converse mais Félix pensait que ces chaussures à talons donnaient une certaine allure à ce personnage, il avait raison. Il a trouvé seul la voix de Shéhérazade, me l'a fait entendre assez tard. Je ne voulais pas qu'elle soit trop proche de la réalité. Félix a trouvé cette voix qui est parfois un peu cassée. Changeante, aussi : Armand fait ce qu'il peut !

**Et le voile ?** On a fait des essayages pendant plusieurs semaines, auprès d'une couturière spécialisée qui a fabriqué tous les voiles intégraux du film sur mesure. On est arrivés à ce vêtement particulier, avec des spécificités iraniennes, avec des ouvertures pour faire passer les mains. Il est certifié conforme!



**En quoi le port du voile change- t-il Armand ?**

Auprès de Mahmoud, il découvre un pouvoir inattendu, celui du mystère que lui donne son habit. Mais à l'extérieur, il ressent le poids du regard des autres. Là encore, c'est une histoire personnelle. Quand je croise une femme voilée intégralement, ma première réaction est instinctive et irréfléchie, une sensation mêlée de peur et de rejet m'envahit, celle qui me renvoie à mes souvenirs des premières années du régime islamiste. Les femmes en voile constituent en Iran la branche féminine des miliciens du régime. Armées, elles sont souvent bien plus impitoyables et cruelles que les hommes miliciens. Ce rejet, cette peur irraisonnée qui me coupe toujours le souffle l'espace de quelques secondes, me dérangent parce qu'on est en démocratie, que je défends la liberté d'expression et les droits de l'homme et que je respecte profondément la liberté de chacun de s'habiller comme il l'entend.

**Vous connaissiez Camélia Jordana et William Lebghil ?**

Absolument pas ! J'ai une excuse, je n'ai pas la télévision... Ma directrice de casting a organisé des essais : Camélia m'a convaincue par son énergie, elle sortait du lot, bien qu'elle n'ait jamais pris de cours de comédie. Pour Mahmoud, j'ai vu pas mal de gens, qui étaient trop menaçants, ou trop costauds. Il y avait toujours quelque chose de trop... William, c'était presque l'inverse ! Mais bien qu'il ne soit pas très épais, il a bien su montrer la force du personnage. Et puis le trio, Félix, William, Camélia fonctionnait bien ensemble.

**Anne Alvaro est formidable dans le rôle de Mitra...**

Elle a travaillé son accent avec la rigueur, le sérieux d'une grande actrice de théâtre. Je l'ai présentée à mes amies iraniennes, elle les a observées, elle a pris leur manière de bouger et de parler, elle a même appris à danser iranien. Mais son sens de l'observation n'est pas l'unique atout de sa prestation : elle joue une femme aimante et engagée, d'une force extraordinaire. Et qui possède une formidable puissance comique. Quant à son mari joué par Miki Manojlovic, il est moins soumis qu'il le paraît. Il est juste un homme amoureux de sa femme.

**Ce que raconte Mitra aux policiers, c'est une histoire vraie ?**

C'est arrivé devant mon collègue. Un an après la révolution, à la rentrée scolaire de septembre, on a dû signer un papier nous engageant à porter une tenue islamique dans l'enceinte de l'école. En tant que prof, ma mère devait signer le même document. On en a discuté plusieurs heures en famille : la seule solution pour ne pas signer cet engagement était de rester à la maison et suivre des cours par correspondance. Mais je ne voulais pas être subitement désocialisée. Ma mère n'a pas voulu non plus leur faire plaisir en démissionnant. Alors, on avait un foulard autour du cou, qu'on remontait sur nos cheveux juste avant d'entrer dans l'école. Dans la rue, il y avait encore beaucoup de femmes habillées normalement, sans le foulard : le pouvoir a envoyé des miliciens pour les effrayer. À quelques mètres de l'école, une fille a été défigurée par de l'acide sulfurique. Ça aurait pu être moi... Voilà, ces intimidations orchestrées par le pouvoir ont eu raison de la liberté des femmes iraniennes. En somme, j'ai pris les tragédies de ma vie, et j'en ai fait une comédie.

**LISTE ARTISTIQUE**

Félix Moati  
Camelia Jordana  
William Lebghil  
Anne Alvaro  
Carl Malapa  
Laurent Delbecque  
Oscar Copp  
Oussama Kheddami  
Walid Ben Mabrouk  
Miki Manojlovic

**LISTE TECHNIQUE**

Réalisatrice  
Directeur de la photographie  
Décors  
Son

Costumes  
Premier assistant réalisateur  
Montage  
Supervision musicale  
Musique originale  
Directeur de production  
Scénario original  
Produit par  
Une coproduction

Avec la participation de

Avec le soutien de  
En association avec

En partenariat avec

**Armand**  
**Leila**  
**Mahmoud**  
**Mitra**  
**Sinna**  
**Nicolas**  
**Fabrice / Farid**  
**Mustafa**  
**Ahmed**  
**Darius**

Sou Abadi  
Yves Angelo  
Denis Gautelier  
François Waledisch  
Aymeric Devoldère  
Florent Lavallée  
Justine Pearce  
Nicolas Cambois  
Virginie Bruant  
Matthieu Sibony  
Jérôme Rebotier  
Vincent Lefeuvre  
Sou Abadi  
Michael Gentile  
THE FILM  
FRANCE 2 CINÉMA  
MARS FILMS  
CANAL+  
FRANCE TELEVISIONS  
OCS  
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
MANON 6  
MANON 7  
LA BANQUE POSTALE  
IMAGE 9  
le CNC

